

COMPTE RENDU par Lothar Klein

"The Musical Symbol"; Gordon Epperson (Iowa State University Press)

"Tonality"; Molly Gustin (Philosophical Library)

"Practica Musica" of Franchinus Gafurius; Trans. and Ed. Irwin Young (University of Wisconsin Press)

CES TROIS ouvrages témoignent des intérêts qui distinguent le musicologue, le théoricien et le compositeur. Ils attireront probablement les lecteurs de la présente revue dans l'ordre où ils sont énumérés ci-dessus. Les deux derniers tombent dans la catégorie des thèses de doctorat; à ce titre, ils exigent des préoccupations bien spéciales et sont d'un intérêt limité pour les praticiens. La "Practica Musicae" est un recueil important et influent des techniques de composition de la Renaissance. Les labeurs d'Irwin Young ont fait progresser solidement les connaissances musicales. Sa traduction est d'une lecture facile, les exemples cités sont en notation moderne et l'édition est présentée dans une toilette soignée.

Le travail consciencieux et la diligence marquent aussi l'ouvrage de Molly Gustin, encore que ce soit une chronique sévère, presque impossible à lire, de zèle missionnaire, qui élève le drapeau de la tonalité au-dessus de toutes les autres méthodes de l'organisation musicale. Sa thèse plonge ses racines dans la conviction que la musique tonale est "naturelle" et que la musique anti-tonale (Mlle Gustin emploie le qualificatif "atonale") est "contre nature". Pour étayer cette thèse bien connue, des graphiques acoustiques appropriés se doublent d'arguments esthétiques qui tendent à établir que la musique tonale vaut mieux que la musique atonale. Même si l'auteur fait appel à une logique impressionnante dans ses tentatives d'émasculer la musique atonale comme méthode convenable d'expression humaine, elle feint d'ignorer une donnée essentielle de la psychologie humaine en matière de création, donnée qui, encore qu'elle ne soit pas prouvable scientifiquement, se manifeste dans l'authentique désir humain de re-création en dépit et au défi des normes esthétiques ou historiques du passé. (Ce n'est pas sans danger, bien sûr, mais la vie et la création sont des risques expressément importants pour l'esprit humain.)

Qui lira cet ouvrage? Ceux qui

sont convaincus que la tonalité est la seule base valable d'expression musicale ont été persuadés par la musique des XVIII^e et XIX^e siècles, non par quelque explication verbale. Les compositeurs de notre époque qui tiennent à accroître les possibilités d'expression musicale en tant qu'art humain ne se laisseront certainement pas dissuader par les exhortations de Mlle Gustin. Les compositeurs évolués connaissent bien les arguments que renferment son ouvrage; ils peuvent se consoler en songeant à ce que Voltaire disait des critiques et des artistes: le critique est comme une puce sur le cou d'un pur-sang; elle peut le mordre, mais il n'en continue pas moins de courir.

Il est heureux que ce ne soit pas par des paroles qu'on gagne les débats sur la musique au niveau de la plus haute perception. L'important débat engagé par Mlle Gustin ne peut se régler que sur un plan esthétique (non scientifique) et sur la base du sens personnel de la poésie chez l'auditeur.

L'ouvrage de Gordon Epperson, qui porte en sous-titre "A Study of the Philosophic Theory of Music" (Étude des principes philosophiques de la musique) recherche un tel objectif. Le musicien professionnel pensera volontiers que mêler la musique à la philosophie, c'est des propos que l'on tient à l'occasion d'un coquetel, mais tel n'est pas le cas dans la noble entreprise d'Epperson. Si l'attitude Gustin envers la musique est sectaire, il semble bien que celle d'Epperson embrasse tout. Il se préoccupe davantage de ce qu'est la musique, plutôt que de ce qu'elle devrait ou doit être. Ainsi, de son point de vue, il envisage la philosophie de la musique comme "l'étude complète de la nature de la musique sous tous les aspects pertinents dans une explication globale et cohérente de son sens... dans la compréhension de ses rapports avec le monde de l'expression humaine". Si l'on craint que l'ampleur de cette prémisse permette de tomber dans un exhibitionnisme intellectuel sans but, il suffit de jeter un coup d'oeil à la table des matières pour y discerner

une solide orientation historico-intellectuelle.

L'auteur retrace les vues des Grecs et de Confucius sur la musique, en passant par la pensée musicale du XVIII^e siècle. Suivent des chapitres où il examine la pensée des philosophes professionnels (Schopenhauer, Nietzsche, Bergson) en rapport avec la musique, et il fait aussi place aux compositeurs du XX^e siècle. Toutefois, ceux qu'il a consultés (et c'est peut-être la première faiblesse de son ouvrage): Stravinsky, Schoenberg, Sessions, Copland, sont tous des traditionnalistes.

C'est cette préférence pour les avis du mandarinat esthétique qui, pour moi, aboutit à une investigation incomplète ou unilatérale de la musique comme symbole. L'omission de tout examen approfondi de l'idéologie de John Cage (quoi qu'on pense de sa musique) fait abstraction d'une influence formatrice qui a joué, que cela nous plaise ou non, un rôle dévastateur pour avoir changé le terrain de la musique à notre époque. Une confrontation entre les idées bien documentées de Cage et les traditionnalistes, assujétie aux rigueurs de l'investigation de l'auteur, s'attaquerait aux questions essentielles du jour en matière de musique.

Ce qui fait la force de l'ouvrage d'Epperson, c'est qu'il cherche à développer le concept de la musique comme symbolisme non verbal. La faiblesse de la thèse Gustin (malgré ses données scientifiques solidement défendues), c'est qu'elle refuse de reconnaître que le sens de la musique n'est pas verbal. Pour Epperson, l'essence de la musique, c'est, — pour employer l'image de la banquise de Carlyle, — la région inexplorée et submergée qui existe sous ce qui est perceptible directement. Par contre, la thèse de la "Tonality" suppose que toutes les banquises doivent être jugées d'après ce qui émerge ou que la musique ne peut qu'être, si elle se conforme au connu, les régions explorées de l'expérience auditive. Ceux qui adoptent cette attitude feraient bien de tenir compte de ce que dit Ernst Cassirer, cité par Epperson: "La raison est un mot bien insuffisant pour comprendre les formes de la vie culturelle de l'homme dans toute leur richesse et leur variété". Le "Symbole musical" se distingue par la consécration de l'auteur à une tâche hautement intellectuelle et complexe. C'est une lecture à conseiller fortement.

with musical transcriptions
by
IRWIN YOUNG